



LA

Revue trimestrielle
Décembre 2016

n° 122

CHRONIQUE

Reportage
Les temps
des urgences

Interview
Témoignage d'un
Nigerian ayant fui
Boko Haram

L'information humanitaire par



**PREMIERE
URGENCE
INTERNATIONALE**

Focus
Des kits pour
gagner du temps

Cliniques mobiles à proximité de Mossoul en Irak



Agir face à un monde en crise

Fin 2015, l'ONU estimait qu'un nombre record de personnes dans le monde avaient besoin d'une aide humanitaire pour faire face à leurs besoins de base, soit 125 millions de personnes. Durant l'année 2016, le monde a connu le plus grand nombre de personnes qui ont dû, de manière forcée, migrer soit à l'intérieur de leur pays, soit au-delà des frontières. 65 millions de personnes sont dans cette situation d'arrachement en 2016. **On estime que chaque minute, ce sont 24 nouvelles personnes qui connaissent cette épreuve de la fuite et de l'exil forcé.**

Ces déplacements sont causés par des conflits mais aussi par des catastrophes naturelles, comme un ouragan ou une sécheresse qui entraînent des familles déracinées sur les routes et bien souvent vers les quartiers pauvres des villes. Parmi ces déplacés, certains empruntent, en ce moment, ces chemins de l'exil comme ceux qui continuent à fuir Alep-Est sous les bombes et ceux qui s'échappent de Mossoul au péril de leur vie. Femmes, enfants et hommes apeurés mais vivants, déracinés mais avec l'espoir d'un futur meilleur. D'autres sont déplacés depuis déjà des décennies. En effet, le conflit qui les a poussés dehors perdure et s'intensifie, car les sécheresses qui les ont fait fuir persistent, car la chance de retrouver leurs terres n'est plus qu'une lointaine chimère. **La durée moyenne de déplacement est estimée à 17 années** pour les déplacés internes ou réfugiés actuellement, signe d'une permanence dans le temps et d'une complexification des crises.

Face à ces défis immenses et croissants nous portons haut notre idéal et notre impératif humanitaire. Nous nous préparons et nous agissons, sur les lignes de front comme dans les villages les plus reculés, dans les champs comme dans les écoles, là où il y a des besoins. Nous sommes sur le terrain auprès des populations touchées par les crises pour agir rapidement et couvrir leurs besoins de base. Nous cherchons toujours à nous dépasser et mieux répondre, en faisant des choix et en gardant à l'esprit que chacune de nos actions doit contribuer à adoucir un peu la violence des soubresauts de ce monde que subissent les plus vulnérables.

Nous faisons le choix de suivre notre exigence humanitaire en répondant aux crises nouvelles et soudaines comme celle qui a suivi l'ouragan Matthew en Haïti, tout en restant aux côtés de populations en crise depuis déjà plusieurs décennies, comme en République démocratique du Congo. Nous faisons le choix de quitter la Guinée qui se remet doucement de la crise terrible d'Ebola, après 2 années de soutien, pour laisser le relais à d'autres acteurs et nous focaliser sur des réponses à de nouvelles crises. Ainsi, nous nous mobilisons face à la situation critique en Afghanistan avec des centaines de milliers de personnes qui retournent dans leur pays après des décennies d'exil au Pakistan voisin ou encore face à la crise qui frappe le Nigeria où le nombre d'enfants sévèrement malnutris frôle le désastre et impactera le pays pour des générations. Nous faisons aussi le choix de renforcer notre expertise technique, de nous préparer et nous former, d'utiliser les nouvelles technologies, pour pouvoir encore et toujours mieux répondre aux besoins identifiés.

Nous faisons enfin le choix de mobiliser toutes les énergies, celles de nos équipes, celles de tous les acteurs locaux comme internationaux et la vôtre, pour conjuguer à tous les temps et sur tous les terrains le verbe agir.

Hélène Quéau

Directrice des Opérations



LES TEMPS DES URGENCES

Un médecin prend le pouls d'une femme d'une cinquantaine d'années. Samia a fui la ville de Mossoul en Irak suite à l'offensive lancée le 17 octobre 2016. Elle a rejoint le camp de Zelikan à 40 km de la ville irakienne où Première Urgence Internationale a déployé une clinique mobile composée de **« Il faut éviter la ca** médecins, d'infirmières et de pharmaciens soignant les populations venant de Mossoul et des villages alentours. Depuis l'annonce du début des combats, le risque qu'une crise humanitaire majeure frappe sous peu la région inquiète. Pour Première Urgence Internationale, présente depuis 1997 en Irak, dont les cliniques mobiles étaient déjà actives près de la ligne de front, la réponse ne s'est pas faite attendre : positionnées à proximité de Mossoul, les équipes sont intervenues dès le premier jour de l'offensive.

« La réponse à une crise humanitaire n'est jamais simple mais elle est forcément simplifiée lorsque nos équipes sont déjà sur place. Nous n'avons pas besoin de nous enregistrer, d'employer du personnel et la logistique est facilitée », explique Olivier Routeau, responsable des Urgences et du développement des Opérations. La mise en place d'une réponse humanitaire passe en effet par de nombreuses étapes : de l'anticipation, à la préparation jusqu'au déploiement de la mission. Et le schéma n'est jamais réellement transposable d'une intervention à une autre. Chaque crise humanitaire possède ses spécificités, son contexte, ses enjeux et sa propre temporalité.

Anticiper

Pour anticiper, le département a mis en place de nombreux outils de veille afin d'être réactif à la moindre « urgence » humanitaire. Conflits armés, déplacements de populations, catastrophes naturelles, bouleversements politiques, les contextes d'urgence sont de plus en plus nombreux, les crises humanitaires durent de plus en plus longtemps et le nombre d'individus affectés ne cesse de croître. L'information, elle, ne manque pas, entre les médias grand public et les supports spécialisés. Le département des Urgences a donc la lourde tâche de « digérer une montagne d'informations », de la traiter et de l'analyser grâce à différents outils et à une méthodologie spécifique. « Il s'agit de déterminer si une crise humanitaire se prépare. Pour la bataille de Mossoul, nous pouvons anticiper les mouvements de populations mais dans le cas d'une catastrophe naturelle, il est bien sûr plus difficile de prévoir le moment et l'endroit où elle va se produire », explique Olivier.

Il faut ensuite évaluer l'étendue des besoins et des réponses déjà mises en œuvre par les autorités du pays touché ou par d'autres organisations si elles sont déjà sur place. « Il faut éviter la cacophonie humanitaire », précise Olivier. Il est temps de répondre à un grand nombre de questions. Est-il pertinent

d'intervenir ? Quels sont les besoins spécifiques ? Quelles sont les zones les plus touchées ? A-t-on les moyens et la capacité de répondre à ces besoins ? S'il n'y pas d'équipe sur place, dans quelles zones faut-il se positionner en priorité ? Les modalités

« Synchronie humanitaire »

d'accès sont à prendre en considération comme les enjeux sécuritaires ou encore les formalités administratives. En effet, il n'est pas question ou possible pour une ONG d'intervenir sans autorisation officielle des autorités du pays. Tout doit donc être soigneusement préparé.

Se préparer

Le département des Urgences possède une « boîte à outils » permettant de faciliter la réponse à ces questions et d'identifier les conditions d'une intervention efficace. Le dispositif doit être adapté à chaque situation. Dans le cadre d'une catastrophe naturelle, le temps de la préparation doit être réduit et les informations doivent donc être collectées rapidement pour répondre le plus vite et le plus efficacement

possible aux dégâts. « Nous n'avions pas d'équipe sur place en Haïti lorsque le cyclone Matthew a touché le pays. Il nous manquait des données précises notamment sur les zones qui avaient été les plus touchées et sur les besoins prioritaires des populations sur place », explique Olivier. Dès l'annonce du passage du cyclone, une cellule de crise a été constituée le jour même au siège de Première Urgence Internationale. Deux jours après le passage de Matthew, une équipe arrivait sur place pour lancer une mission exploratoire en Haïti.

Comprendre la crise et agir

A son arrivée sur place, Elsa Softic, coordinatrice de la mission exploratoire en Haïti, a tout d'abord pris contact avec les partenaires de Première Urgence Internationale déjà présents sur le terrain : « Nous avons participé aux réunions de coordination et nous avons organisé un maximum de rencontres ». La chargée des Urgences pour Première Urgence Internationale a rencontré des représentants des autorités et des communautés, des ONG nationales ainsi que des journalistes. Dès que possible, l'équipe exploratoire s'est rendue dans les zones sinistrées.

Afghanistan



© Première Urgence Internationale

Une nouvelle mission exploratoire a débuté en Afghanistan en novembre 2016

Haiti



Les équipes sont intervenues 2 jours après le passage de l'ouragan Matthew en Haïti en octobre 2016

Ukraine



En mars 2015, une équipe a été déployée en Ukraine

« En Haïti, l'évaluation était visuelle. Tout était détruit », ajoute Elsa. L'objectif : évaluer les besoins non couverts, analyser la situation et structurer une réponse humanitaire. Une fois que les modalités de l'intervention sont définies, une réponse spécifique peut être apportée.

« Chaque mission réserve ses surprises »

En Haïti, très vite, un financement a été débloqué et une mission officielle a été ouverte dans le pays.

Intervenir : de l'urgence à la reconstruction

Une fois que la réponse humanitaire est structurée et que la mission est financée, une équipe peut être déployée dans le pays. Mais ce déploiement n'est pas si simple. « Il faut faire en sorte qu'un maximum de choses soient en place afin que l'équipe puisse travailler facilement », explique Elsa. Enregistrer une mission auprès des autorités locales, ouvrir un compte en banque, trouver un bureau, une maison, recruter du personnel, louer des véhicules sont des étapes indispensables pour procéder à l'ouverture d'une mission. « Et chaque mission réserve ses surprises. En Haïti par exemple, les conditions de travail n'étaient pas évidentes. Nous avions difficilement accès à l'électricité et je traais les CV à la lueur d'une bougie », raconte Elsa.

Si la mission en Haïti a été ouverte très rapidement, certains lançements prennent un peu plus de temps. Les défis ne sont en effet pas les mêmes partout : « Il y a des contextes plus compliqués pour des raisons sécuritaires, logistiques ou administratives », précise Olivier Routeau. Si les temporalités sont différentes, le but reste le même : apporter la réponse la plus pertinente possible. Au Nigeria, après une phase exploratoire de quelques mois, ciblant la crise sévissant dans le nord-est du pays avec notamment des déplacements massifs de populations dans la ville de Maiduguri dans l'Etat de Borno, un programme de cartes électroniques permettant aux plus vulnérables d'avoir accès en échange de ces coupons à de la nourriture chez des commerçants partenaires, a été développé par Première Urgence Internationale. « Le projet est innovant et répond aux besoins précis de la population. On peut parler d'une ouverture réussie », ajoute Elsa.

Alors que les crises se succèdent, « aucune réponse humanitaire n'est la même », conclut le responsable des Urgences. Face à des situations toujours plus intenses, les temps de l'urgence évoluent ainsi au gré des défis que les équipes de Première Urgence Internationale s'engagent chaque jour à relever.

PREPARATION ET ANTICIPATION

- Veille sur les crises
- Collecter, traiter, analyser les données
- Scénariser des types de réponse
- Constituer une équipe d'urgence
- Constituer des outils et moyens d'urgence
- Constituer des kits d'urgence
- Envoyer une mission exploratoire

C
R
I
S
E

REPONSE D'URGENCE

- Constitution d'une cellule de crise
- Déployer une équipe d'urgence sur le terrain
- Evaluer les besoins immédiats et prioritaires
- Analyser les positionnements des acteurs et les capacités d'accès aux zones sinistrées
- Définir une stratégie de réponse immédiate
- Déployer les moyens d'urgence
- Mobiliser des fonds

RELANCE ET RECONSTRUCTION

- Définir une stratégie de réponse adaptée à la crise à moyen terme
- Mobiliser des fonds
- Maintenir une équipe et des ressources adaptées sur le terrain
- Structurer une mission en adéquation avec la stratégie et les moyens déployés

FOCUS

DES KITS POUR GAGNER DU TEMPS

Au moment d'une crise humanitaire, il n'est pas rare que les populations perdent tout ce qu'elles possèdent. Lorsque les personnes déplacées ou réfugiées fuient, elles abandonnent bien souvent le moindre objet de subsistance. Impossible d'emmener avec elles une couverture, une poêle ou des assiettes. Première Urgence Internationale intervient donc auprès de ces populations en leur distribuant des kits de biens non-alimentaires : kits d'hygiène, d'abris ou d'hiver. Ces kits fournissent des produits de base leur permettant de cuisiner, de se chauffer ou encore de se loger. Les kits sont standardisés même s'ils s'adaptent au contexte dans lequel ils sont distribués. En effet, dans certains pays, les populations cuisinent au feu à bois quand d'autres utilisent le gaz. Il faut donc adapter les ustensiles fournis.

Première Urgence Internationale développe également des kits médicaux d'urgence. L'objectif : envoyer le plus rapidement possible sur le terrain un lot de médicaments de base permettant d'assurer les premiers soins. Avec ces kits d'urgence prêts et conditionnés dans un espace de stockage, ces médicaments peuvent être déployés sur le terrain en 72h.

Tous ces outils permettent de mettre en place une réponse rapide et efficace dans le contexte d'une crise humanitaire.

Haiti
Suite au passage de l'ouragan Matthew en octobre dernier, Première Urgence Internationale intervient en Haïti et plus particulièrement dans le département de Grand'Anse pour assurer une aide d'urgence aux populations en situation d'extrême vulnérabilité.

Grâce à votre soutien, par exemple, dans le cadre de catastrophes naturelles,



25 €

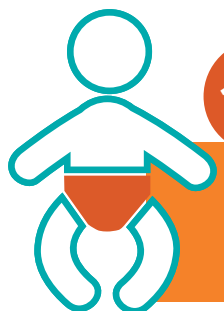
Kit « Eau et hygiène »

Un kit permet à une famille de bénéficier d'un minimum de 7,5 L d'eau par personne et par jour pendant environ un mois, délai nécessaire aux opérations de restauration de l'accès des populations à une eau propre à la consommation. Ces kits sont essentiels pour lutter contre les risques d'épidémie de choléra et autres maladies diarrhéiques.

450 g de savon par personne, un jerrycan de 20 L, un bidon avec robinet de 20 L, un seau d'1,5 L et 150 pastilles de désinfection de l'eau de 33 mg.

Irak
Première Urgence Internationale se mobilise pour faire face au désastre humanitaire qui se prépare à Mossoul. L'ONG déploie plusieurs cliniques mobiles, composées de médecins, infirmiers et pharmaciens, positionnées à moins de 50 km au nord-est de la ville, qui se tiennent prêtes à intervenir auprès des populations fuyant Mossoul et nécessitant des soins primaires immédiats. Deux autres cliniques mobiles sont également en mesure de fournir des soins en santé mentale. Ces cliniques rayonnent actuellement en permanence sur la ligne de front.

Grâce à votre soutien, par exemple, dans des situations de déplacements massifs de population,



15 €

Kit « Hygiène enfant »

Une famille peut recevoir des produits pour l'hygiène et la santé de son bébé : couches, crème, coton, produits pour les soins du cordon.

50 €

Kit d'urgence Hiver

Une couverture, un set de cuisine (composé de 5 boîtes en plastique, 1 thermos, 1 ustensile de cuisine, 12 assiettes, 12 cuillères, 6 couteaux, 6 tasses), lampe de poche.



Ces kits permettent à une famille contrainte de fuir en urgence une zone de conflit d'avoir accès au minimum nécessaire pour des conditions de vie dignes. Ils permettent aussi de lutter contre la dégradation de l'état de santé des plus vulnérables.



INTERVIEW

TÉMOIGNAGE D'UN NIGERIAN AYANT FUI BOKO HARAM



© Mohammed Aji / Première Urgence Internationale

Mallam Bukar Alama a 47 ans et vit au Nigeria. Menacé par le groupe terroriste Boko Haram, il a été contraint de quitter son village. Aujourd'hui, il vit dans la ville de Maiduguri, dans l'Etat de Borno au nord-est du Nigeria. Il bénéficie du programme de cartes électroniques mis en place par Première Urgence Internationale depuis avril 2016. Il raconte son combat pour pouvoir subvenir aux besoins de sa famille.

Où viviez-vous avant de vous rendre à Maiduguri ?

Je viens de Ala, un petit village de la région de Marte dans l'Etat de Borno. Ma famille et moi vivions grâce à mes plantations. Je cultivais principalement du sorgho qui est une plante céréalière, du maïs et de l'arachide et mes récoltes suffisaient à nourrir mon foyer. Leurs ventes nous permettaient d'acheter les autres produits dont nous avons besoin. Ala était un endroit agréable à vivre pour moi.

Et puis, le village a été touché par une catastrophe. Boko Haram s'est progressivement implanté à Ala et ses membres tentaient de recruter des habitants. Une après-midi, ils sont venus me voir pour me forcer à

les rejoindre. Je les ai suppliés de me laisser en expliquant que j'étais père de famille. Ils m'ont répondu que ce n'était pas leur problème mais heureusement ils sont partis. Ma famille, effrayée, m'a conseillé de quitter le village immédiatement. J'ai réussi à grimper dans un camion qui partait en direction de Maiduguri. C'est ainsi que j'ai dû laisser ma famille. Nous avons été séparés pendant 20 mois jusqu'au jour où eux aussi ont réussi à fuir Ala, où de nombreuses personnes avaient perdu la vie et où de nombreuses maisons avaient été brûlées. Ils sont venus me rejoindre à Maiduguri.

« **Maintenant, je peux regarder l'avenir avec plus de sérénité.** »

Comment s'est déroulée votre arrivée à Maiduguri ?

Je suis arrivé dans cette ville les mains vides. La vie était très difficile. Certains jours, nous n'avions pas de quoi manger et il fallait mendier de la nourriture. J'ai d'ailleurs perdu deux enfants qui sont tombés gravement malades. Je voulais trouver un emploi mais c'est très compliqué lorsque l'on ne connaît personne. Tout nous manquait : la nourriture, les vêtements, les soins de santé. Nous recevions un petit revenu d'un membre éloigné de la famille mais qui était insuffisant pour couvrir tous nos besoins.

Vous êtes devenu bénéficiaire d'un projet de Première Urgence Internationale. Est-ce qu'il vous a réellement aidé ?

Un jour, les équipes de Première Urgence Internationale se sont rendues dans notre quartier et j'ai été sélectionné comme bénéficiaire. Les équipes m'ont donné une carte que j'utilise depuis comme un bon d'échange contre des denrées alimentaires dans certains magasins de la ville. Je peux acheter de la nourriture et ma famille peut ainsi bénéficier de 3 repas par jour. Je suis soulagé. Mes inquiétudes en ce qui concerne la nourriture se sont maintenant envolées.

Maintenant, je peux regarder l'avenir avec plus de sérénité. J'aimerais retourner dans notre village mais l'insécurité est toujours grande. J'envisage donc de me rendre dans la région de Damboa pour la prochaine saison agricole. J'aimerais bien débiter de nouvelles plantations afin d'être capable de nourrir de nouveau ma famille.

RETROUVEZ-NOUS SUR www.premiere-urgence.org

SUIVEZ-NOUS



POUR TOUTES VOS QUESTIONS

N'hésitez pas à nous contacter

Tél : 01 55 66 99 66

Email : donateurs@premiere-urgence.org

La Chronique est une publication de Première Urgence Internationale, ONG de solidarité internationale
Siège : 2, rue Auguste Thomas, 92600 Asnières-sur-Seine. Tél. : 01 55 66 99 66. www.premiere-urgence.org
Dir Publication : Thierry Mauricet | Coordination : Laëtitia Chadenat | Conception graphique : Aude Beaulaton.
Ont collaboré à ce numéro : l'ensemble de l'équipe de Première Urgence Internationale.
IMPRIMEUR : Cap Impression / ROUTEUR : Adarys
Tirage : 5 000 ex. Chronique gratuite.